

Claude Lacombe

Nouvelles données sur l'émigration des ecclésiastiques périgourdins en Espagne puis au Portugal de 1792 à 1802¹

26 août 1792: L'Assemblée Législative vote le décret frappant les ecclésiastiques ayant refusé de prêter le serment constitutionnel en janvier 1791, ou l'ayant rétracté depuis. Tous "sont tenus de sortir dans la quinzaine du royaume sous peine de déportation en Guyane".

Pour la plupart les ecclésiastiques originaires du Sud-Ouest vont trouver refuge de l'autre côté des Pyrénées, en Espagne. L'estimation la plus sérieuse de l'importance de cette émigration a été faite dans les années soixante-dix par Luis Sierra Nava.² Selon lui, au maximum, environ 8 166 ecclésiastiques français ont rejoint le territoire espagnol entre 1791 et 1800. Parmi eux, 1 477 trouvent asile dans le diocèse de Calahorra, entre l'Ebre moyen, la Rioja et la partie méridionale du Pays basque, dont 727 à Bilbao, capitale de la Biscaye, qui compte alors environ 11 000 habitants.

Sur ces 1 477 ecclésiastiques, 1 307 sont des séculiers et 90 des réguliers. 262 sont logés dans des couvents et des monastères, les autres, soit 1 215, dans les presbytères ou chez des particuliers.³

Dès les premiers jours de septembre, en Périgord comme ailleurs, les ecclésiastiques se présentent au bureau du district le plus proche de leur lieu d'habitation pour y obtenir le passeport indispensable pour prendre la route. Sur 225 curés ou vicaires périgourdins partis en exil, 202 trouveront refuge en Espagne,⁴ représentant 13,67 % des émigrés. 39

¹ L'article que voici, hommage amical et respectueux au travail d'historien mené en 1989 par notre ami António Ferreira de Brito, est la reprise, revue et augmentée, d'une étude déjà publiée sur le même sujet en 1998: Claude Lacombe – "Aperçus sur l'émigration des ecclésiastiques périgourdins en Espagne à partir de 1792 ", *Bordeaux et l'Aquitaine*, congrès du cinquantième de la Fédération Historique du Sud Ouest, tome I, Bordeaux, 1998, pp. 352-369, que la Fédération Historique du Sud-Ouest nous a aimablement autorisé à republier.

² Luis Sierra Nava – "Les prêtres français émigrés en Biscaye au début de la Révolution ", *95e Congrès National des Sociétés Savantes, Histoire moderne*, tome II, Reims, 1970, pp. 405-411.

³ Luis Sierra Nava – " Mil abates franceses, fugitivos de la Revolución, huéspedes del Señorío (1792-1798) ", *Estudios Vizcainos*, n° 1, 1970, pp. 79-133 (Voir p. 80).

⁴ Robert Bouet – *Dictionnaire biographique. Le clergé du Périgord au temps de la Révolution Française*, tome II,

d'entre eux y mourront.

En s'appuyant sur les témoignages de ces ecclésiastiques, nous nous attacherons à restituer les conditions et les différentes étapes de cette émigration:

I - Les préparatifs dans l'urgence.

II - La route vers Bordeaux au travers du récit circonstancié du curé d'Eymet, Jean-Baptiste Artigues.

III - L'attente à Bordeaux avec l'ex-député pour le clergé de Saintes aux Etats généraux, Bernard Labrousse de Beauregard.

IV - Les conditions de la traversée entre Bordeaux et l'Espagne.

V - L'arrivée en Espagne.

VI - L'errance sur le territoire espagnol.

VII - Un témoignage sur le refuge portugais.

VIII - Le retour vers la France

I - Septembre 1792: Les préparatifs dans l'urgence

Selon Louis Grillon,⁵ la plupart des passeports sont retirés en Périgord durant les premiers jours de septembre 1792, particulièrement autour du mercredi 7. La lecture du passeport du curé de Granges-d'Ans, Pierre-Augustin Geraud, révèle qu'il "a déclaré vouloir sortir du Royaume et se rendre en Espagne par Bordeaux et Bayonne ou par mer s'il rencontre à Bordeaux un vaisseau prêt à partir pour quelque port d'Espagne. Et comme il doit y arriver le vingt six du courant, ne métes pas un retardement à son voyage et au contraire porté luy secours et assistance au besoin".⁶ Notons au passage que tous ceux qui prirent des passeports ne s'en servirent pas.

Certains s'arrangent pour se procurer une lettre de recommandation, ainsi le curé-prieur de Peyrignac, Jean Veysière⁷ et Bernard Labrousse de Beauregard, tous deux natifs de Montignac et issus du monastère de Chancelade. Signée le 16 septembre 1792 par les prêtres bordelais "Lasserre, Rozie & Cie", cette lettre invite "M. V. Ignacio Barbachano & fils à Bilbao" à accueillir les deux Périgourdins à leur arrivée, à leur permettre "d'occuper un azile honnette", et à les aider de leurs conseils dans le séjour qu'ils feront dans la ville.

Pour rejoindre l'Espagne, les itinéraires sont multiples. Certains optent pour un voyage au travers des Pyrénées, ainsi Jean Delpy, vicaire de Bouzic qui envisage de passer "par Lauzerte, Tarbes et Saint-Sauveur"⁸ ou Martin Pomarel, vicaire de Brénac,⁹ et son frère, prénommé lui-aussi Martin, curé de Chavagnac,¹⁰ âgés respectivement de 73 et 59 ans, qui sont arrêtés à Auch le 1er octobre et renvoyés en Dordogne pour être mis en réclusion. Gervais Rougean, chanoine de Chancelade, est le seul cité pour être passé par Puigcerda¹¹ pour aller à Vich.

⁵ Louis Grillon - *Les prêtres périgourdins exilés en Espagne sous la Révolution (1792-1802)*, Mémoire D.E.S., Bordeaux 1962, p. 4.

⁶ Robert Bouet – *op. cit.*, tome I, 1993, p. 396, notice 864.

⁷ Robert Bouet – *op. cit.*, tome II, 1994, pp. 373-374, notice 1788.

⁸ Robert Bouet – *op. cit.*, tome I, 1993, p. 252-253, notice 550. Il restera en fait en France, pour raison de santé, en se mettant à mendier entre Quercy et Périgord.

⁹ Robert Bouet – *op. cit.*, tome II, 1994, pp. 242-243, notice 1506.

¹⁰ *Idem*, p. 243, notice 1507.

¹¹ Jean Contrasty – *Le clergé français exilé en Espagne*, Toulouse, 1910, p. 336.

Nouvelles données sur l'émigration des ecclésiastiques périgourdins
en Espagne puis au Portugal de 1792 à 1802

Cependant, la quasi-totalité des prêtres résidant à et autour de Périgueux font le même choix d'itinéraire que le curé de Granges-d'Ans "par Bordeaux et Bayonne ou par mer". Pour rejoindre Bordeaux, les itinéraires sont tout aussi multiples en fonction du lieu de résidence des prêtres. En général, ils rejoignent dans un premier temps les vallées de l'Isle ou de la Dordogne pour aller par le Libournais jusqu'à Bordeaux (Fig. 1).

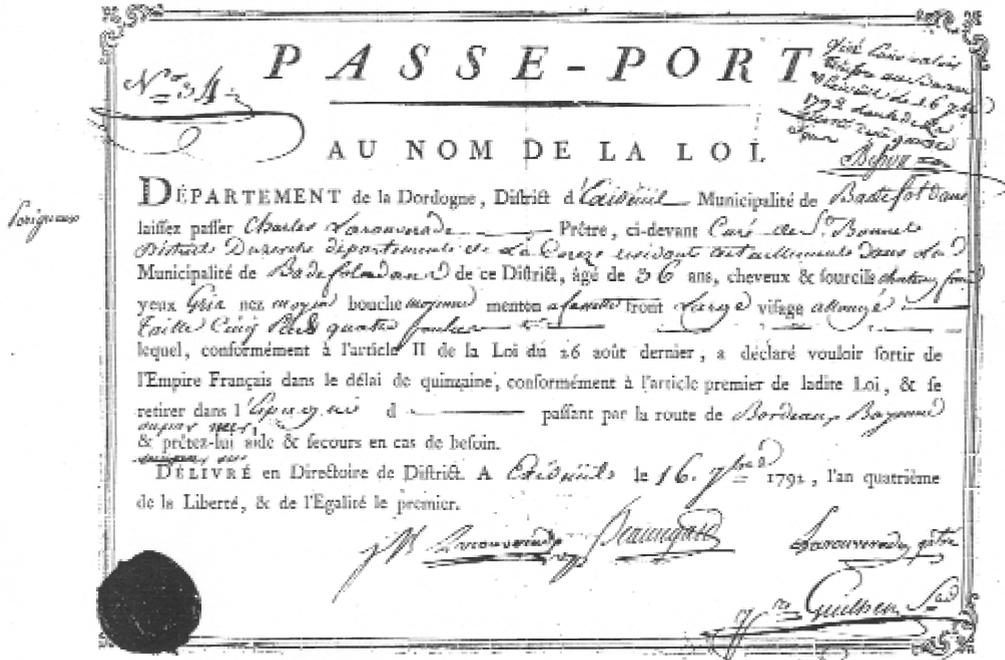


Fig. 1: Passeport de Charles de La Rouverade, délivré le 16 septembre 1792. Arch. priv.

II - En route vers Bordeaux avec le curé d'Eymet, Jean-Baptiste Artigues

Afin d'illustrer les conditions difficiles dans lesquelles se déroulent ces voyages, nous reprendrons ici le récit rédigé par le curé d'Eymet Jean-Baptiste Artigues¹²:

... Le fameux décret du 26 août 1792 ayant été proclamé le 5 septembre, je me rendis à Sarlat le 8 et dans l'obscurité du soir. Là, je m'habillai en séculier. J'en partis le lundi 10, à 5 heures du matin, et il me tardait. Les élections pour la Convention s'y faisaient.

Pour éviter de passer à Bergerac, nous fîmes, avec mes camarades et confrères, qui étaient

¹² Robert Bouet – *op. cit.*, tome I, 1993, pp. 27-28, notice 37.

Jean-Baptiste Artigues – "Péripéties de l'exil d'un prêtre, confesseur de la Foi, pendant la grande Révolution, racontées et écrites par lui-même" (texte publié par l'abbé J. Pramil), *La Semaine Religieuse*, 1882, pp. 681-684 et 694-696.

Chan. Hippolyte Brugière – *Le livre d'or des diocèses de Périgueux et de Sarlat ou le clergé du Périgord pendant la période révolutionnaire*, 1893, pp. 8-12.

Nous donnerons de larges extraits du récit trop peu connu de ce prêtre dont l'original est, semble-t-il, perdu.

Varenne¹³ et Maraval,¹⁴ un grand trajet sous la conduite de Souceyrou, lequel nous conduisait très bien. Nous passâmes à Saint-Vincent-de-Cosse et nous dînâmes à Saint-Germain (de-Belvès), chez M. le curé de Cunège, retiré dans sa famille.¹⁵ Nous nous arrê tâmes, vers les 5 heures du soir, dans un village près de Cadouin. Nous fûmes coucher à Naussanes, où la femme du juge, s'étant présentée pendant que nous soupions, dit que nous étions des prêtres; nous la fîmes taire.

Je passai au Sigoulès le mardi, et fus coucher à Gardonne, où l'on reconnut que nous étions prêtres.

Le mercredi matin 12, j'arrivai à Sainte-Foy (-la-Grande), vers 8 heures. La ville me parut dans la plus grande consternation. Je craignais les Protestants, mais heureusement on ne nous fit rien. Il n'en fut pas de même à Castillon (-la-Bataille). Arrivés à la première auberge à gauche nous demandâmes à manger. L'hôte, en préparant le dîner, proféra mille malédictions contre les prêtres. Il disait à des personnes qui buvaient dans sa cuisine qu'à Paris on avait égorgé tous les aristocrates, qu'on attendait la même chose à Bordeaux, et qu'on ferait de même à Castillon. Mes courageux compagnons voulaient partir de suite; je ne fus pas de leur avis et leur représentai les suites d'une telle démarche. Nous dînâmes, et à une heure, lorsque nous passions sur la place, on nous arrêta. Mes camarades produisirent leur passeport, mais je ne trouvais pas le mien, enfin le découvrant je le présentai à un jeune officier municipal. Après avoir lu les premières lignes, il me demanda si j'étais le curé d'Eymet. Je lui répondis par un oui. Aussitôt il me remit mon passeport, me salua et partit. Il y avait une quarantaine de personnes rassemblées.

Nous ne nous amusâmes pas en marchant. Arrivés à deux chemins où se dressait une croix, nous délibérâmes et nous prîmes le chemin de Branes. Nous laissâmes à notre droite celui de Libourne, craignant de passer dans cette ville où les enragés maltrahaient beaucoup les prêtres de passage. Tranquilles dans notre nouvelle route, nous allâmes coucher à deux lieues de Bordeaux dans une plate campagne. Nous eûmes pour hôte le maire de la paroisse, qui était fort à son aise et se montra très bon pour nous.

Le jeudi 13 septembre, j'arrivai à La Bastide vers 8 heures du matin. Après déjeuner je passai l'eau. Je fus très bien reçu au Port par un officier municipal qui légalisa mon passeport et me fit accompagner par un soldat qui marchait dix pas devant moi. Je me rendis à l'hôtel de Périgueux, rue Leteyre, où nous nous trouvâmes 35 prêtres, tous déguisés. Nous ne perdîmes pas de temps en voyant l'agitation qui régnait dans Bordeaux.

Nous cherchâmes des vaisseaux pour nous embarquer. Il nous en coûta 100 livres en argent et 150 en papier. (...)

Nous fîmes nos préparatifs d'embarquement; j'achetai un petit matelas 9 livres...

D'autres témoignages confirment l'affirmation du curé Artigues en ce qui concerne les difficultés de traversée de la ville de Libourne. (Jacques-Louis) "Desbordes, curé de Saint-Front de Périgueux,¹⁶ fut menacé cent fois d'être jeté à l'eau ainsi que son compagnon (Etienne) Guichard, curé de Puy-de-Fourches.¹⁷ Ils en furent quittes pour être arrosés de la tête aux pieds avec accompagnement de mille insultes et d'horribles vociférations".¹⁸

¹³ Robert Bouet – *op. cit.*, tome II, 1994, pp. 364-365, notice 1765. Il s'agit de Joseph Varenne, curé de Mescoules.

¹⁴ *Idem*, pp. 152-153. Il pourrait peut-être s'agir soit du curé-prieur de Meyrals, Antoine Maraval (notice 1301), soit du vicaire de Vitrac, Jean-Charles Maraval (notice 1303).

¹⁵ *Idem*, p. 119, notice 1230. Il s'agit très probablement de Pierre-Marie-Joseph Lescure qui émigrera, semble-t-il, après le 15 septembre vers l'Espagne.

¹⁶ Robert Bouet – *op. cit.*, tome I, 1993, pp. 263-264, notice 573.

¹⁷ *Idem*, p. 426, notice 936.

¹⁸ J. Duchazaud – *Le Martyrologe de la Révolution pour le diocèse de Périgueux*, 1914, p. 48 (Extrait de la *Semaine religieuse de Périgueux*).

III - A Bordeaux, avec l'ex-député aux Etats généraux, Bernard Labrousse de Beauregard

Bernard Labrousse de Beauregard, évêque plus haut, natif de Montignac, député pour le clergé de Saintes aux Etats généraux,¹⁹ a pu trouver un temps refuge dans sa province d'origine, dans un domaine familial, à Larres, commune de Châtres, à quelques lieues de Montignac. Les conditions de son séjour bordelais se révèlent difficiles. A la peur liée à l'instabilité de la situation, s'ajoutent les menaces, l'intimidation et les brimades. Il évoque ses difficultés avec les représentants de la municipalité bordelaise dans les notes didascaliques d'une histoire de la "Révolution de France" qu'il rédige durant son exil dans la péninsule ibérique²⁰:

Arrivé à Bordeaux, je fus loger avec douze de mes collègues d'infortune et compagnons de voyage dans une auberge assez retirée, choisie exprès pour être moins exposés aux insultes que nous craignons. Là nous attendions, avec impatience que le navire que nous avions frêté partît et nous transportât en Espagne. Après trois ou quatre jours, on vint un soir nous avertir que nous mettions à la voile le lendemain après le lever du soleil. Nous fîmes nos paquets et nous nous couchâmes dans l'espoir de nous éloigner bientôt d'une terre qui dévorait ses habitants et qui n'était plus pour nous qu'un véritable enfer. A une heure après minuit, un grand bruit se (fit) entendre dans toute la maison: des cris, des huées, des blasphèmes retentissent dans tous les appartements.

J'occupais avec un de mes confrères une chambre séparée de toutes les autres. Réveillés en sursaut et transis de peur, nous ne savions d'où provenait ce vacarme ni quel en était l'objet. Tout à coup on frappe à notre porte. Je demande: Qui est là ?. On frappe encore avec plus d'impétuosité, en criant. Ouvrez tout de suite de la part de la municipalité. Je me lève en chemise. Je tire le verrou. A peine avais-je regagné mon lit que nous vîmes entrer huit alguazils nationaux, armés de piques, de fusils, de coutelas, les yeux hagards, la physionomie enflammée de colère, portants écrits sur leurs fronts et les forfaits qu'ils avaient commis et les crimes qu'ils se proposaient de commettre. L'un d'eux tenait à la main un sabre nu qu'il faisait voltiger sur nos têtes, proferant des menaces propres à intimider les plus intrépides. Un autre, c'était un grand diable de nègre plus affreux que Belzébuth. Il portait à sa ceinture un énorme pistolet dont la culasse lui couvrait presque le menton. Rangés autour de nos deux lits dont ils avaient tirés les rideaux avec violence, l'un de ces forcenés revêtu d'une vieille écharpe municipale dont la figure paraissait un peu moins patibulaire que celle de ses associés, nous demanda d'une voix qui retentit encore à mes oreilles qui nous étions? où nous allions? et quel était notre état? Je lui répondis d'un ton assez ferme, car la crainte et le danger me donnaient du courage, que nous étions deux prêtres, que pour obéir aux décrets qu'on avait portés, allions en Espagne chercher l'asile que notre patrie refusait. Avez-vous des passeports? nous répliqua l'écharpé. Nous les lui montrâmes, il les lut tout haut, prétendit qu'ils n'étaient pas en règle, qu'ils étaient infestés d'aristocratie, parce qu'on nous y donnait le nom de pasteurs des bénéfices dont nous avions été expulsés. Les sept autres non écharpés, mais bien nationalisés, appuyèrent cela en disant que c'était un délit irrémiscible et nous traitèrent de traîtres qu'il fallait pendre. Cette scène dura près d'une demi-heure; elle finit par nous enlever nos passeports et nous forcer d'en aller prendre d'autres le matin à l'Hôtel de Ville, que l'on (nous) fit bien payer où l'on nous fit essuyer de nou -

¹⁹ Claude Lacombe – "Bernard Labrousse de Beauregard, auteur de "La Révolution de France", manuscrit anonyme 959, du XVIIIe siècle, de la Bibliothèque Publique Municipale de Porto ", *Intercâmbio*, n° 5, 1994, pp. 21-45 (voir en particulier pp. 31-32).

²⁰ António Ferreira de Brito – *Revolução francesa – Emigração e Contra-Revolução* (Publicação duma História da Revolução Francesa, segundo um manuscrito inédito da Biblioteca Pública Municipal do Porto contemporâneo dos acontecimentos narrados), Porto, N.E.F.U.P., 1989, 539 p.

velles avanies, en nous disant que nous devons bien nous féliciter que l'officier municipal eût empêché que nous ne fussions égorgés...

IV - De difficiles traversées

Tous les prêtres arrivés à Bordeaux n'ayant souvent qu'un hébergement de fortune n'ont qu'une hâte, partir. En témoigne une lettre d'exil écrite par le vicaire de Saint-Paul-la-Roche, Jean-Baptiste Bost,²¹ le 12 octobre 1792 après son arrivée à Bilbao: "Les désagrémements sans nombre que nous éprouvâmes de Périgueux à Bordeaux me forcèrent à m'embarquer et je craignais moins les éléments que les hommes".²²

Après avoir été, dans un premier temps, échoué sur le sable, puis après avoir essuyé une tempête, le bateau dans lequel embarque le curé Artigues fait la traversée entre Bordeaux et San-Sebastian en trois jours et demi:

...Le samedi, à 4 heures du soir, 15 septembre, nous nous rendîmes à bord du vaisseau "La Providence" (et la Providence nous a bien servi). Tout l'équipage se composait d'honnêtes gens. Nous nous trouvâmes 54 prêtres, tous des diocèses de Périgueux, Sarlat et Agen. Nous apprîmes alors que ceux qui avaient passé par Libourne avaient été fort maltraités. Il nous tardait de voguer, car les patriotes de Nantes, arrivés dès la veille, faisaient craindre quelques désordres. La peur commença à s'emparer de nous, en voyant que nous ne pouvions pas partir le soir même. Le capitaine avait encore des affaires en ville pour compléter les provisions.

Nous étions pressés comme des sardines. A 8 heures, on nous donna à souper, mais quel souper?... Un morceau de pain, du fromage et du vin dont la plupart ne burent pas. Nous nous couchâmes sur nos petits matelas, et ceux qui n'en avaient pas, sur la paille. Nous passâmes notre nuit sans dormir, attendant le jour pour partir. Mais lorsqu'on se disposait à lever l'ancre, le dimanche 16 septembre, une barque venant de Blaye nous coula sur le sable. Notre voilier ayant perdu l'eau, il fallut attendre la marée du soir. En attendant, nous fîmes tous la prière à genoux, et, privés de célébrer, nous lûmes l'exercice de la sainte messe (...). Nous ne parâmes pas sur le pont, car nous appréhendions qu'on ne vint nous égorger. Qu'on juge de cette journée!...

A la descente de la marée du soir, l'équipage travailla de toutes ses forces, mais en vain; il fallut attendre la marée du lundi et passer la nuit dans l'inquiétude. Enfin, le lundi 17, après bien des efforts, nous commençâmes à voguer.

Nous avions dit auparavant notre itinéraire à genoux. Nous priâmes le capitaine de marcher toujours au milieu de l'eau afin d'éviter le rivage et de n'être pas aperçus des patriotes de Blaye, Pauliac et Royan. Nous commençâmes à manger peu, pour qu'il ne fut point néces - saire d'aller chercher des provisions à terre. Le mardi soir, au clair de lune, nous vîmes la tour de Cordouan, le fanal étant allumé. Alors nous chantâmes de cœur "Laudate Dominum".

Le mercredi 19 septembre, nous nous trouvâmes en pleine mer, n'apercevant que ciel et eau, autant que la vue pouvait s'étendre. Le ciel était fort serein, nous vîmes coucher le soleil: rien de plus beau. Cependant, l'air de la mer nous éprouva bientôt, et le jeudi 20, quel spectacle! Nous étions tous plus ou moins malades de la maladie connue; nous ne pouvions pas manger, ni même nous secourir. La dissenterie, les fièvres nous saisissent et une infection insupportable règne dans le navire. Il faut avoir vu notre état pour se le représenter. Il ne nous fut plus possi - ble de sanctifier notre journée par les exercices ordinaires. Je passai 48 heures avec de l'eau, et quelle eau?... Dieu veuille avoir égard à ce que nous avons souffert. Ce n'est pas l'intérêt, comme l'on disait, qui nous a conduit. Toutefois, de plus grandes souffrances nous étaient réservées.

Ce même soir, jeudi, après une journée admirable, sur les quatre heures, commence à

²¹ Robert Bouet – *op. cit.*, tome I, 1993, p. 117, notice 236.

²² Arch. dép. Dordogne, L, n° 491.

Chan. Hippolyte Brugière – *op. cit.*, 1893, pp. 32-34.

Nouvelles données sur l'émigration des ecclésiastiques périgourains
en Espagne puis au Portugal de 1792 à 1802

s'élever une tempête, occasionnée sans doute par l'équinoxe. Les oiseaux planent sur la mer, le vent souffle, une pluie fine tombe; elle redouble sur les huit heures; enfin, le vent devient furieux, le navire reçoit de grandes secousses, il se penche, et tout cela au milieu d'une nuit obscure; on eût dit que le tonnerre grondait...

Elle ne va cesser que le vendredi matin vers les 8 heures alors que le navire est à sept ou huit lieues des côtes de San-Sebastian. Ce n'est qu'à 11 heures précises que la *Providence* entre dans le port.

Bernard Labrousse de Beauregard embarque quant à lui entre le 17 et le 18 septembre avec, en particulier, le vicaire de Saint-Paul-la-Roche Jean-Baptiste Bost, pour une traversée qui relève du Livre des Records: 22 jours pour rallier Bilbao et arriver le 9 octobre, alors que trois jours suffisent en temps normal!!... Ce que nous confirme le témoignage du vicaire de Bars, Jean-Baptiste Simon²³: "J'entrai dans le vaisseau pour m'embarquer pour l'Espagne, le 27 septembre 1792. J'entrai en pleine mer, pour aller en Espagne, le 7 octobre 1792, et arrivai à Saint-Sébastien le 10".²⁴ Bernard Labrousse de Beauregard évoque sa longue traversée en ces termes: "...Embarqué avec cinquante-trois de nos plus vertueux confrères dans un navire à demi pourri et qui faisait eau de toutes parts, nous pouvons attester que pendant vingt-deux jours, nous avons souffert la faim, la soif, toutes les incommodités de la plus périlleuse navigation; nous devons ajouter qu'en tassés pêle-mêle les uns sur les autres n'ayant pour manger qu'une modique ration de pain moisi, pour boire que de l'eau infecte, tous ces dignes confesseurs de la foi de J. Ch. possédaient leur âme en paix..."²⁵

Léonard Durand de Ramefort, curé de Montagnac-la-Crempse,²⁶ n'est pas plus heureux. Il s'embarque le 13 septembre sur le vaisseau marchand *La Désirée* avec plus de soixante prêtres dont le tiers environ était du diocèse de Périgueux. Un détachement de gardes nationales monte alors à bord pour savoir si les proscrits n'emportent pas, malgré la loi, de l'argent et des bijoux. Les prêtres sont consternés et s'attendent au pire. Durand de Ramefort montre alors son courage et sa résignation en exhortant ses confrères à la patience par de fortes paroles. En fait, tous en sont quittes pour la peur car l'officier du détachement se conduit fort honnêtement. D'autres visites policières du vaisseau ne sont pas plus néfastes et le bateau peut appareiller le lendemain 14 septembre. Il n'atteint pourtant Bilbao que vingt-sept jours plus tard!!...²⁷

Des prêtres saintongeais que connaissait bien Bernard Labrousse de Beauregard sont, quant à eux, victimes de rackets de la part des gardes nationaux et de l'équipage du bateau²⁸:

...M. Caye, prieur de Meux et le curé de Saint-Thomas de Cognac, tous deux du diocèse de Saintes, étaient sur un navire tout près de Blaye où le mauvais temps les avait forcés de s'arrêter. La patache vint faire la visite de ce navire. Les gardes qui la conduisaient enlèvent au prieur mille écus et au curé soixante louis, sous prétexte qu'il ne leur était pas permis d'emporter l'or

²³ Robert Bouet – *op. cit.*, tome II, 1994, pp. 324, notice 1685.

²⁴ Abbé Goustat – *La Linde et les libertés communales à La Linde*, 1884, p. 353.

²⁵ António Ferreira de Brito – *op. cit.*, 1989, pp. 417-418.

²⁶ Robert Bouet – *op. cit.*, tome I, 1993, p. 323, notice 704.

²⁷ Chan. Hippolyte Brugière – *op. cit.*, 1893, pp. 83-84.

J. Duchazaud – *op. cit.*, 1914, pp. 48-49.

²⁸ António Ferreira de Brito – *op. cit.*, 1989, p. 518, note 159.

du royaume. Ils eurent beau se plaindre, faire des représentations, ils perdirent tout ce qu'ils possédaient. Ce qu'il y a de plus horrible, (c'est qu')ils furent condamnés à payer une amende de quinze cents livres sous peine de se voir arrêtés, eux et tous leurs compagnons de voyage, de sorte que tous les passagers furent contraints de se cotiser et de livrer les quinze cents livres en assignats, que les pirates nationaux exigeaient.

Les MM. Lanaut, curé de Villar et de Meung, deux frères également recommandables par toutes les qualités de l'esprit et du cœur qui font chérir les ecclésiastiques pénétrés de l'esprit de leur état, furent également dépouillés de toutes leurs ressources. Pendant une visite qu'on faisait sur le navire qu'ils montaient, ils crurent sauver leur pécule, en jetant leur or dans une barrique d'eau sur le pont. Le capitaine s'en aperçut. La nuit il fait disparaître cette barrique sous prétexte d'en renouveler l'eau et s'empare des sommes qu'on y avait jetées...

V - L'arrivée en Espagne

Le curé d'Eymet, Jean-Baptiste Artigues, arrive dans la matinée du vendredi 21 septembre en vue de San-Sebastian où il ne passera que quatre jours avant de s'éloigner de la côte et s'enfoncer dans le pays.

A onze heures précises, nous entrons dans le port de Saint-Sébastien, et nous dinons à la vue d'un peuple immense qui était rassemblé sur le bord de la mer. A onze heures et demie, la santé vint nous reconnaître, et à midi, la calde (l'alcalde), autrement dit la municipalité, se présenta; elle fit préparer nos logements. (...). A 4 heures, nous entrâmes en ville tristes comme la mort et noirs comme des charbonniers. La municipalité qui était venue nous recevoir nous accompagna d'abord à l'église Sainte-Marie, que nous trouvâmes illuminée. Là, dans la posture la plus humble, nous rendîmes à Dieu et à la Sainte-Vierge mille actions de grâces pour nous avoir préservés du naufrage. Témoins de nos sentiments, le peuple pleura dans l'église.

La prière faite, on nous logea dans différentes maisons. Je me trouvai très bien placé avec Varennes. Je n'oublierai jamais les bontés que la dame eut pour nous; elle porta la charité jusqu'à nous présenter un bassin d'eau chaude pour laver nos pieds. (...) Pendant le temps que je restai à Saint-Sébastien, le Monsieur chez qui j'étais logé me fit voir toutes les beautés de la ville. (...) Nous trouvâmes dans cette ville l'évêque de Dax, recommandable par sa fermeté dans la persécution; il nous donna un très bon certificat, et le vice-roi nous délivra un passeport pour Saragosse. Nous restâmes à Saint-Sébastien jusqu'au mardi 25 septembre. (...) Nous ne pouvons que nous louer de cette ville et de ses habitants.

VI - L'errance sur le territoire espagnol

Jean-Baptiste Artigues poursuit ainsi son récit (Fig. 2):

[Le mardi 25 septembre] A 9 heures, nous nous mîmes en route dans une voiture à neuf places dont le prix était de 50 livres pour chacun, et la pluie nous accompagna jusqu'à Tholosa, ville médiocre mais agréable. Nous y trouvâmes d'autres prêtres français. Nous allâmes souper dans une campagne très affreuse où nous trouvâmes des prêtres d'Auch. (...) Nous nous trouvâmes là 22 prêtres, et nous dûmes coucher, les uns sur la paille, les autres sur des tables. Ce jour-là, nous avions fait huit lieues. Le lendemain, mercredi 26, nous dînâmes dans une petite auberge de campagne où la propreté était loin d'habiter et où cependant notre écot fut très cher. (...)

Nous quittâmes la Biscaye et nous entrâmes dans la Navarre. A quatre heures du soir, nous arrivâmes à Pampelune, belle ville et bien fortifiée. Des soldats du corps de garde nous accompagnèrent avec bonté chez le gouverneur pour faire viser notre passeport. (...) Nous y trouvâmes beaucoup de prêtres de Tours.

Le jeudi 27, nous sortîmes de Pampelune à 2 heures de l'après-midi, et à huit heures, nous arrivâmes à Cafalla, petite ville où nous rencontrâmes des prêtres toulousains. Le vendredi 28,

Nouvelles données sur l'émigration des ecclésiastiques périgourAINS
en Espagne puis au Portugal de 1792 à 1802

nous dinâmes à Motterra avec de très mauvais pain, et nous vîmes coucher à Tudèle. (...)

Le samedi 29, nous arrivâmes à Meilhan. Cette ville est la première d'Aragon. (...) A l'auberge, le peuple vint nous voir; il ne connaissait pas les affaires de notre malheureuse patrie.

Le dimanche 30 septembre, nous déjeunâmes à quatre lieues de Sarragosse, où l'un de nous dit la messe. (...) Enfin, à 2 heures, nous arrivâmes à Sarragosse, sur la place du Pilar. Nous fûmes aussitôt chez le lieutenant du roi pour nous faire inscrire. Nous y trouvâmes des prêtres de connaissance. Nous nous réunissions chaque jour, au nombre de sept cents, au Séminaire, où l'on faisait des prières pour la France. Nous appartenions à bien des diocèses et étions différemment habillés. A l'archevêché on nous donna la permission de dire la messe. Les grands-vicaires, avec les autres personnes préposées par Mgr l'archevêque, s'occupaient à nous placer dans les communautés du diocèse, et on pourvoyait aux frais du voyage. (...)

Destiné pour Daroca en Aragon, à 14 lieues de Sarragosse, je quittai cette dernière ville le 10 octobre. Le lendemain, à 7 heures du soir, j'arrivai à Daroca chez les Franciscains de la Grande-Observance. Ces Pères nous reçurent avec beaucoup de boné. (...) Tout allait bien jusques vers la fin de décembre, et notre exil était doux, lorsqu'il parut tout à coup une nouvelle ordonnance de l'archevêque prescrivant notre assistance à tous les offices de la communauté, à l'exception de ceux de minuit, et nous astreignant à demander la permission de sortir. Parut aussi une cédule du roi qui restreignait beaucoup notre liberté. De son côté, le Provincial des Franciscains envoya un arrêté pour nous faire chanter les messes et nous mettre à la disposition du Père Gardien. Tout cela atterra, mais il fallut s'y soumettre. Le temps passé n'était plus. Nous n'avions désormais aucune communication avec la France, heureux encore d'avoir du pain et les consolations de la religion! ...

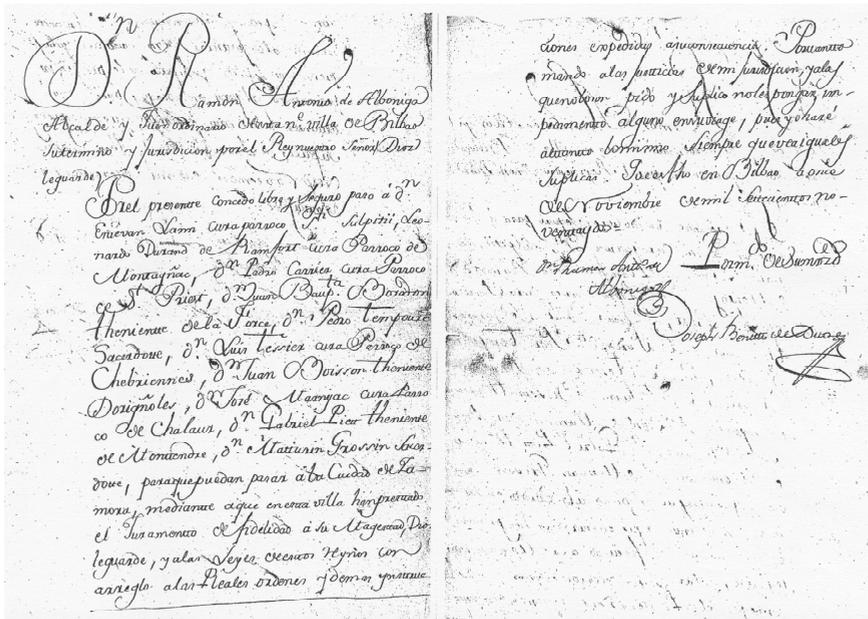


Fig. 2: Laissez-passer délivré le 11 novembre 1792 par le maire et juge ordinaire de Bilbao, en particulier pour quatre ecclésiastiques périgourAINS, Jean-Baptiste Bosredon, Etienne Lami, Léonard Durand de Ramefort et Pierre Carrier pour leur permettre de rejoindre Zamora (Arch. dioc. de Zamora, Secr. de camara, Leg. n° 23, n° 126).

Le récit du curé Artigues s'arrête malheureusement là. Ce n'est qu'après neuf ans d'exil qu'il rentre en France le 20 novembre 1801.

Jean-Baptiste Simon, curé de Pontours,²⁹ trouve lui aussi refuge à Vitoria où il demeure un an. "Un curé du voisinage ayant besoin d'une deuxième messe me prit chez lui, me logeant et me nourrissant, où je demeurai dix mois. Ensuite les troupes françaises vinrent nous dénicher, et nous fûmes nécessités d'interner, sans savoir où nous devions aller. En 1794 je restai un mois à Léon. Ne pouvant plus y rester nous fûmes nécessités de nous rendre à Orense, en Galice, où nous arrivâmes le 4 octobre 1794, où je restai jusqu'au 22 avril 1796. De là je fus envoyé à Saint-Martin de Maurazas, annexe de Santa-Maria de Tamagos, pour desservir cette église, où je restai jusqu'en 1802, que je revins en France".³⁰ Il note par ailleurs dans un des livres de sa bibliothèque: "Villes d'Espagne où j'ai passé en me rendant à mon exil: Saint-Sébastien, Arnanie [Hernani], Tolosa, Villafranca, Villa-Réal, Belgara, Mondragon, Vitoria, la Puebla.

La fièvre tierce me prit à Vitoria le 28 mai 1793; la même fièvre, après une interruption, me revint encore le 13 juillet et dura jusqu'au 25 du même mois".

François Delarte, qui a précédé Jean-Baptiste Simon à la cure de Pontours,³¹ trouve refuge en 1798 à "O'Chandiano, environ cinq lieues de Vitoria".³²

1 - Des ecclésiastiques périgourdins à Bilbao

Charles de Larouverade, curé de Saint-Bonnet-la-Rivière (Corrèze),³³ a rejoint Bilbao depuis Bordeaux sur le brick *La Sophie*. Dès le 10 octobre 1792, il obtient l'autorisation de dire la messe. A Bilbao, il vit dans une maison particulière à "la Casa Nuova de Don Antonio Simon Goi Cocchera, en Tenderia Calle" avec trois autres prêtres. Il écrit à sa famille en se faisant appeler *Don Carlos de Castro*. Le 3 mai 1794, il quitte Bilbao. "Après 160 lieues de marche (allant et venant dans la Vieille et Nouvelle Castille) dont je ne vous peindrés pas la fatigue et les dangers, (...) j'arrivais à Ciudad-Rodrigo, le plus vilain pays que j'aye vu et le plus mauvais air que j'aye respiré". Il y reste jusqu'en mai 1802 pour rentrer en France par Bayonne le 7 juin. Il vit dans cette ville espagnole en compagnie de Veysière, curé prieur de Peyrignac qui y mourra le 27 mai 1796.³⁴

La présence de Bernard Labrousse de Beauregard est attestée à Bilbao dès le 14 octobre (cinq jours après son débarquement) lorsqu'il signe avec 54 autres ecclésiastiques saintongeais une supplique adressée au nonce apostolique en Espagne³⁵ pour demander la nomination d'un nouvel évêque pour le diocèse de Saintes à la suite de la mort aux Carmes, à Paris, le 2 septembre, de leur évêque Pierre-Louis de La Rochefoucault-Bayers.

Jean Contrasty a fait au début de ce siècle³⁶ un premier dépouillement des états des

²⁹ Robert Bouet – *op. cit.*, tome II, 1994, p. 324, notice 1685.

³⁰ Abbé Goustat – *Pontours, antiquité, importance, monuments et curés de Pontours, Périgueux, 1878*, pp. 45-46.

³¹ Robert Bouet – *op. cit.*, tome I, 1993, p. 243, notice 531.

³² Abbé Goustat – *op. cit.*, 1878, p. 35.

Abbé Goustat – *op. cit.*, 1884, p. 350.

³³ Robert Bouet – *op. cit.*, tome II, 1994, pp. 86-87, notice 1159.

³⁴ Archivées privées.

³⁵ Augustin Theiner – *Documents inédits relatifs aux affaires religieuses de la France, 1790 à 1800, extraits des archives secrètes du Vatican*, tome 2, Paris, 1858, p. 390.

³⁶ Jean Contrasty – *op. cit.*, 1910, pp. 99-131.

Nouvelles données sur l'émigration des ecclésiastiques périgourdins
en Espagne puis au Portugal de 1792 à 1802

prêtres français émigrés qui permet de connaître la dispersion des ecclésiastiques périgourdins dans les établissements religieux et les villes du royaume d'Espagne. A partir de celui-ci, on peut établir la liste de répartition des prêtres originaires des diocèses de Sarlat et de Périgueux à la fin de l'année 1792 (Fig. 3). En décembre 1792, les états des prêtres résidant à Bilbao révèlent de petites variantes de chiffres. Ils indiquent la présence de 6 ecclésiastiques originaires du diocèse de Sarlat et 65 du diocèse de Périgueux.³⁷ Etant alors l'un des responsables de l'accueil des ecclésiastiques français à Bilbao, Jacques-Louis Desbordes, curé de Saint-Front de Périgueux,³⁸ cosigne, quelques jours plus tôt, le 10 novembre 1792, la liste des prêtres français qui sont alors à Bilbao et qui veulent rejoindre Zamora.

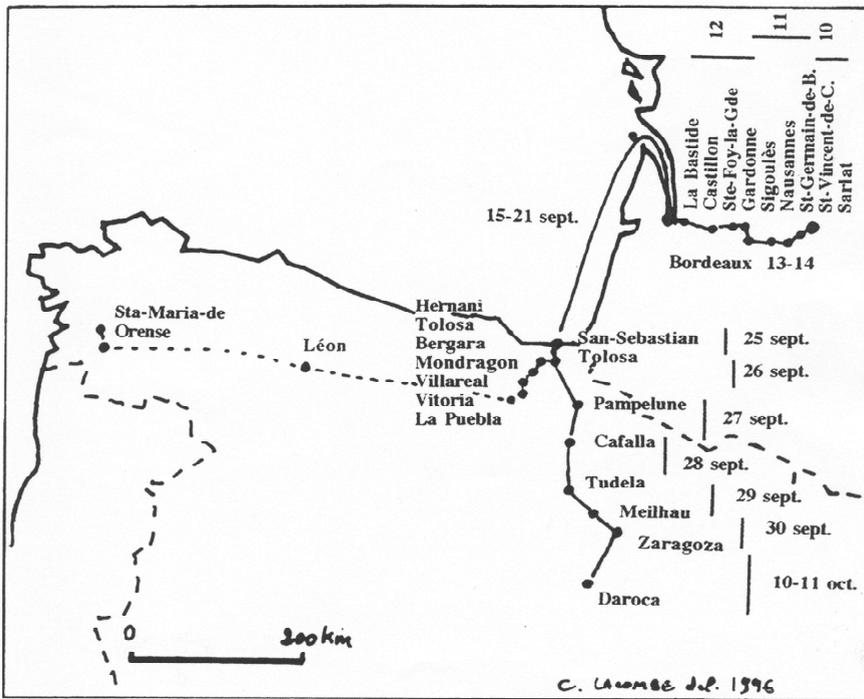


Fig. 3: Quelques itinéraires d'émigration en Espagne:

- 1 - Jean-Baptiste Artigues (De Sarlat à Daroca).
- 2 - Jean-Baptiste Simon (De San-Sebastian à Santa-Maria-de-Tamagos).

³⁷ Luis Sierra Nava – *op. cit.*, 1970, p. 88. Ces listes sont conservées aux "Archivos de la Casa de Juntas de Guernica" avec les intitulés suivants:

- "Nomina sacerdotum diocesis Sarlatensis".
- "Cathalogus presbyterorum diocesis Petrocorensis e regno galliae in urbe Bilbao commorantes".

³⁸ Robert Bouet – *op. cit.*, tome I, 1993, pp. 263-264, notice 573.

"Nomina sacerdotum qui e Gallia exulati ad civitatem de Bilbao in Hispaniis venerunt, quique Zamoram proficisci cupiunt".

Un laisser-passer est délivré, le 11 novembre 1792, par le maire et juge ordinaire de Bilbao, en particulier pour quatre ecclésiastiques périgourdins, Jean-Baptiste Bosredon, vicaire de La Force,³⁹ Etienne Lami, curé de Saint-Sulpice, Léonard Durand de Ramefort, curé de Montagnac, et Pierre Carrier, curé de Saint-Priest, pour leur permettre de rejoindre Zamora.⁴⁰ Jean-Baptiste Bosredon est cependant toujours à Bilbao le 7 décembre, *pauvre, mais reçu gratuitement* dans une famille espagnole.

Dans le “catalogue des prêtres du diocèse de Saintes réfugiés à Bilbao”,⁴¹ parmi les 73 ecclésiastiques ayant du fuir la Saintonge pour l’Espagne, on relève la présence de 11 chanoines chanceladais, dont certains ont exercé une partie de leur ministère en Périgord:

- n° 12: Bernard Labrousse de Beauregard, “prêtre sarladais, chanoine régulier de Saint Augustin et de la congrégation de Chancelade, âgé de 58 ans; depuis 18 ans, prier et curé de la paroisse dite de Champagnolles dans le diocèse de Saintes, auparavant prier de l’abbaye de Verteuil dans le diocèse de Bordeaux et auparavant professeur de philosophie et de théologie ainsi que prier de l’abbaye de Sablonceaux, diocèse de Saintes, enfin député à l’Assemblée Nationale française en 1789. Il a de quoi vivre de lui-même”.

- n° 14: Guillaume Dionivius Durand, prêtre périgourdin, 61 ans, professeur de philosophie et de théologie à l’abbaye de Chancelade, puis prier de l’abbaye de Sablonceaux, qui arrive à Bilbao le 9 octobre 1792 et qui rejoint Orense le 29 août 1794.⁴²

- n° 15: Joseph Chateaufeu, 61 ans, pendant vingt-trois ans prêtre de Saint-Mauretis (?), diocèse de Périgueux, puis de Montagné, ensuite de Saint-Quentin, diocèse de Saintes, qui arrive en septembre à Bilbao.

- n° 16: Jean-Baptiste Séraphin Desvergues, prêtre périgourdin, 61 ans, prêtre de Boys (Bois), diocèse de Saintes, qui souffre de diverses infirmités.

- n° 37: Jacques Joseph Beau (de La Tonelhie), prêtre périgourdin, 47 ans, prêtre de Saint-Martin de Chay, diocèse de Saintes, qui arrive le 10 novembre à Bilbao.

- n° 38: Jean-Baptiste Rochou de Vigneaud, prêtre périgourdin, 35 ans, prier de l’abbaye de Sablonceaux et curé de la paroisse du même nom, qui vit à Bilbao.⁴³

- n° 39: Pierre Scavy, prêtre périgourdin, 32 ans, a vécu dix ans à l’abbaye de Sablonceaux, puis a été prêtre de la paroisse de Lilatte (?), diocèse de Saintes.⁴⁴ Il vit à Bilbao et a rejoint Orense le 23 septembre 1794.⁴⁵

Un bijoutier natif de Bergerac, Armand Gendre, établi en Espagne depuis 1760, dramatise un peu la situation et affirme le 15 brumaire an III (5 novembre 1794), lors de

³⁹ *Idem*, p. 114, notice 231.

⁴⁰ Archivo diocesano de Zamora. Secretaria de camara (Garcia Diego). Leg. 23, n° 126.

⁴¹ Arch. gen. del Senorio de Viscaya. Casa de Juntas de Guernica. Reg. 1, Leg. 8, n° 8 : “Catalogus sacerdotum Santonensium qui commorantur exules in urbe Bilbao”.

⁴² Arturo Vásquez Núñez – Documentos históricos XXXVIII. Relación de todos los eclesiásticos franceses que con motivo de la persecución de la Iglesia y clero de Francia, han llegado a la ciudad y obispado de Orense, con la expresión del día, mes y año de su venida, de sus nombres de familia y de bautismo, de sus órdenes, empleos y dignidades, y de las diócesis a que pertenecían en aquel reino. *Boletín de la Comisión provincial de Monumentos históricos y artísticos de Orense*, tome II, n° 24, 1902, pp. 237-244, 249-259.

⁴³ Robert Bouet – *op. cit.*, tome II, 1994, p. 296, notice 1617.

⁴⁴ *Idem*, p. 318, notice 1669.

⁴⁵ Parmi les chanoines chanceladais ayant appartenu au clergé saintongeais, il y a aussi:

- n° 36: Jean Tiburce de Lou de l’Orinière, né à Cahors en 1747, prêtre de Saint-Pierre de Royan puis de Pessines, diocèse de Saintes, qui arrive le 10 septembre à Bilbao et qui rejoint Orense le 29 août 1794.

Nouvelles données sur l'émigration des ecclésiastiques périgourds
en Espagne puis au Portugal de 1792 à 1802

son retour vers la France, que "la plupart des émigrés, prêtres réfractaires, meurent de faim, ils ne vivent que d'aumônes et du produit de leurs messes".⁴⁶

2 - Les ecclésiastiques périgourds à Zamora

A Zamora, à la fin de l'année 1792, 103 ecclésiastiques d'origine française, et parmi eux 10 ecclésiastiques originaires du diocèse de Périgueux, sont recensés.

Dans le monastère de Santo Domingo de cette ville sont:

- Léonard Foucaud, vicaire de Naillac-d'Hautefort,⁴⁷
- Elie de la Chabroulie, curé de Saint-Pantaly-d'Excideuil,⁴⁸
- Antoine La Salle, vicaire de Saint-Laurent-des-Bâtons,⁴⁹

ou dans ceux de la ville voisine de Toro⁵⁰:

Chez les Carmelites est:

- Léonard Durand de Ramefort, curé de Montagnac-la-Crempse.⁵¹

Dans le monastère de San Luis sont:

- Guillaume Pierre Daix, vicaire de Douzillac,⁵²
- Etienne Lamy, curé de Saint-Sulpice-de-Mareuil.⁵³

Dans le monastère des Capuchins sont:

- Pierre Carrier, curé de Saint-Priest-de-Mareuil,⁵⁴
- Pierre Richard, prêtre (de Saint-Martial-de-Nabirat).⁵⁵

Dans le monastère des Descalcos d'Aldeapalo sont enfin:

- Jean (Baptiste) Besse Desmoulières, curé de Sainte-Marie-de-Frugie,⁵⁶

- Antoine Joseph Dubouchaud, curé de Chaluset.⁵⁷

- n° 63: Pierre-Joseph Boucherie de La Mothe, prêtre agenais, 28 ans, a vécu trois ans à l'abbaye de Sablonceaux, puis est devenu vicaire de la paroisse d'Epargnes, diocèse de Saintes. Il vit à Bilbao. Sa présence est attestée à Zamora depuis la fin mai jusqu'à la mi-juin 1793.

- n° 72: Jean-Pierre Petit, prêtre saintais, 28 ans, professeur de philosophie à Sablonceaux, qui vit depuis quatre ans à Bilbao.

- n° 73: Eutrope Bigot, prêtre saintais, 28 ans, moine pendant quatre ans au couvent d'Aubrac, diocèse de Rodez, qui habite Bilbao depuis très longtemps.

⁴⁶ Témoignage cité par Geoffroy de Grandmaison – "Le clergé français en Espagne pendant la Révolution (1792--1800) ", *Le Correspondant*, tome 128, nouvelle série, 1891, p. 944.

⁴⁷ Robert Bouet – *op. cit.*, tome I, 1993, p. 369, notice 801.

⁴⁸ Robert Bouet – *op. cit.*, tome II, 1994, p. 27, notice 1020.

⁴⁹ *Idem*, p. 96, notice 1176.

⁵⁰ Archivo diocesano de Zamora. Secretaria de camara (Garcia Diego). Leg. 23, n° 126. Tous nos remerciements vont à Juan Carlos de Lera Maillo, des Archives diocésaines de Zamora, pour les facilités qu'il nous a données pour consulter ces documents.

Claude Lacombe – *L'émigration des ecclésiastiques français à Zamora, dans la province de Castille et Leon (Espagne), entre 1792 et 1794*, étude en cours, à paraître.

⁵¹ Robert Bouet – *op. cit.*, tome I, 1993, p. 323, notice 704.

⁵² *Idem*, p. 227, notice 490.

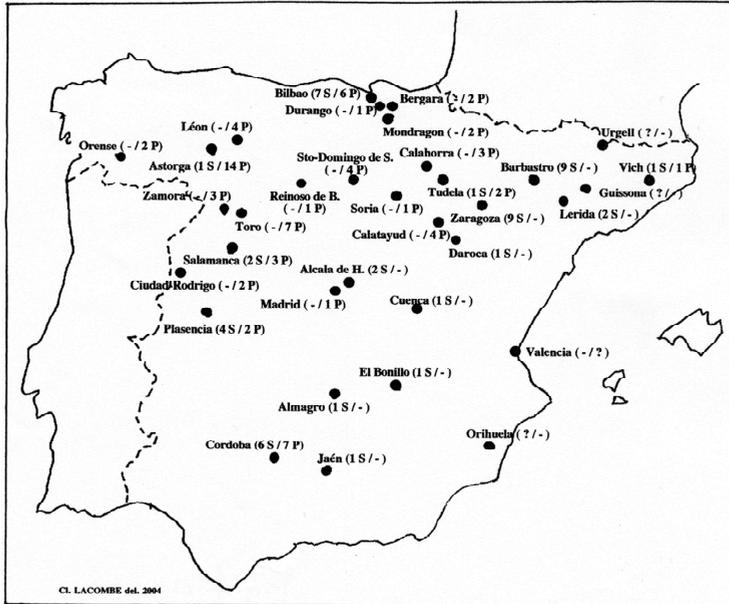
⁵³ Robert Bouet – *op. cit.*, tome II, 1994, p. 67, notice 1116.

⁵⁴ Robert Bouet – *op. cit.*, tome I, 1993, pp. 158-159, notice 337.

⁵⁵ Robert Bouet – *op. cit.*, tome II, 1994, p. 289, notice 1602. Selon Robert Bouet, Pierre Richard aurait été mis en réclusion à Cahors en fin 1792 jusqu'en avril 1794. C'est, par contre, un homonyme Jean-Baptiste Richard, religieux bénédictin qui aurait pu émigrer.

⁵⁶ Robert Bouet – *op. cit.*, tome I, 1993, p. 81, notice 158.

Fig. 4a : Dispersion des ecclésiastiques périgourds venant des diocèses de Sarlat (S) et de Périgueux



(P) en Espagne à la fin de 1792.

Nombreux sont les ecclésiastiques qui vont chercher à s'occuper l'esprit: "Mieux vaut étudier n'importe quoi que de se résigner à ne rien faire et à parler politique", s'exclame l'abbé Fousset, d'Orléans⁵⁸ qui va suivre des cours de médecine dans son exil italien. Le curé d'Eymet, Jean-Baptiste Artigues, s'adonne chez les Franciscains de Daroca à des études d'exégèse qu'il consigne dans un volumineux manuscrit "Commentaria in genesim".

Bernard Labrousse de Beauregard écrit en quelques 536 pages l'une des premières histoires de "La Révolution de France", qu'il titre "La mort de Louis Seize et de Marie-Antoinette, Roi et Reine de France, ou, Tableau historique de l'origine et des progrès de la Révolution, qui a conduit ce Prince et cette Princesse sur l'échaffaud".⁵⁹

Augustin-Alexis Taillet, vicaire général de l'évêque de Saintes, prépare l'écriture de son "Mémoire concernant l'état de la religion dans le diocèse de Saintes durant la Révolution et le schisme de France, à commencer depuis l'année 1789 jusqu'à la fin de 1796"⁶⁰ constituant un tableau de "l'Eglise de Saintes depuis 1789 jusqu'à la fin de 1796".

⁵⁷ *Idem*, p. 287, notice 629.

⁵⁸ Delbrel - "Le clergé français réfugié en Espagne pendant la Révolution", *Etudes religieuses, philosophiques, historiques et littéraires*, tome LV, 1891, pp. 458-459.

⁵⁹ António Ferreira de Brito - *op. cit.*, 1989.

Nouvelles données sur l'émigration des ecclésiastiques périgourains
en Espagne puis au Portugal de 1792 à 1802

Peut-être était-ce dans le but de participer à l'œuvre de l'archidiacre de Digne, d'Auribeau, alors à Rome, officiellement chargé par Pie VI de centraliser les renseignements relatifs à l'histoire religieuse de la Révolution.⁶¹

Un autre compose une bibliothèque au grand seigneur espagnol qui lui a donné l'hospitalité.⁶² D'autres traduisent en français des ouvrages de théologie espagnols. Guillaume Andrieu, curé de Laveyssière,⁶³ exerce le métier d'horloger qu'il avait appris avant d'être ordonné prêtre. Les frères Guillaume et Louis Chaminade, directeur du collège de Mussidan et curé de Bourgnac,⁶⁴ qui "ont de quoi se suffire", étudient beaucoup, s'intéressent à la liturgie, à la vie des couvents espagnols mais fabriquent des fleurs artificielles et des moulages pieux en plâtre.

VII - Un témoignage sur le refuge portugais

Prêtres originaires du diocèse de SARLAT	Prêtres originaires du diocèse de PÉRIGUEUX
<ul style="list-style-type: none"> - 2 : Alcala de Henares <ul style="list-style-type: none"> 1 --> Carmes chaussés 1 --> Carmes déchaussés - 1 : Almagro --> Augustins - 1 : Astorga - 9 : Barbastro - 7 : Bilbao - 6 : Cordoba - Au moins 1 chanoine régulier : Cuenca - 1 : Daroca - 1 : Durango - ? : Guissona - 1 : Jaen --> Trinitaires - 2 : Lerida --> Franciscains de l'Observance - ? : Orihuela - 1 chanoine et des curés (- de 5) : Plasencia - 2 professeurs : Salamanca --> collège Notre-Dame - 2 : Saragoza - 1 : Tudela : Pères de la Merci - ? : Urgell - 1 : Vich (Verninac, vicaire) - 6 : Vitoria 	<ul style="list-style-type: none"> - 14 : Astorga - 2 : Bergara - 67 : Bilbao - 1 : El Bonillo - 1 : Burgos, Reinoso de Bureba (Joseph Clément de Bruet, vicaire général de Périgueux) - 3 : Calahorra - 3 prêtres et 1 tonsuré, Elie Grefière : à Calatayud - 4 : Santo-Domingo-de-la-Calzada - 7 : Cordoba - Au moins 2 : Ciudad-Rodrigo - 1 : Durango - 4 prêtres du Séminaire de Périgueux : Léon - 1 : Madrid (J. Dribet du Séminaire de Périgueux) malgré l'interdiction des Patentes Royales - 2 : Mondragon - 2 : Orense - Des curés (- de 5) : Plasencia - 3 : Salamanca : <ul style="list-style-type: none"> 1 --> monastère Notre-Dame de la Victoire (Tardif de la Borderie, archiprêtre) 2 --> couvent de Saint-Bernard - 1 : Soria --> Dominicains - 2 : Tudela --> Franciscains - 7 : Toro : <ul style="list-style-type: none"> 2 --> Capucins 2 : Aldeapalo --> Carmes déchaussés 1 --> Carmelites 2 --> Saint Louis - ? : Valencia - 1 : Vich (Gervand Ronjean, chancelier) - 4 : Vitoria - 3 : Zamora --> Saint Dominique

Fig. 4b : Dispersion des ecclésiastiques périgourains venant des diocèses de Sarlat (S) et de Périgueux (P) en Espagne à la fin de 1792.

⁶⁰ Augustin-Alexis Taillet (publié par Audiart, Louis, avec des pièces et notes de l'abbé Lemonnier) – "L'Eglise de Saintes depuis 1789 jusqu'à la fin de 1796" (Mémoire concernant l'état de la religion dans le diocèse de Saintes durant la Révolution et le schisme de France, à commencer depuis l'année 1789 jusqu'à la fin de 1796), *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, tome XXXI, 1902.

⁶¹ Si certains de ces Mémoires seront publiés dans deux volumes en 1795, le reste disparaît dans l'incendie du palais archiépiscopal de Florence, en 1799. Delbrel, J., *op. cit.*, 1891, p. 460.

⁶² M. le chevalier de F... (Fonvielle) – *Voyage en Espagne en 1798*, Paris, 1823, p. 157.

⁶³ Robert Bouet – *op. cit.*, tome I, 1993, p. 19, notice 21.

Par les multiples références faites par Bernard Labrousse de Beauregard à la générosité de Mgr Quevedo, évêque d'Orense, qui accueillit plus de 300 ecclésiastiques français, on pourrait croire qu'il en a personnellement bénéficié. Il n'en est rien.

Peut-être a-t-il alors rejoint le Portugal, malheureusement aucune liste, même partielle, du clergé français émigré dans ce pays n'a été publiée. Seules existent quelques études à caractère général sur le sujet, telle celle de Castelo Branco Chaves,⁶⁵ parue en 1984, qui ne donne qu'une évaluation du nombre d'ecclésiastiques français émigrés au Portugal: "Calcula-se que só para a Espanha emigraram mais de 5 000, muitos dos quais depois passaram para Portugal".

Et de préciser: "Esta primeira leva de eclesiásticos e outras que se lhe seguiram durante os anos de 1793 e 1794 foram distribuídas pelos conventos de S. Vicente de Paula, em Évora, Tibães, em Braga, conventos da Ordem de S. Bento e S. Bernardo da Província do Minho, mosteiro de Vilar de Frades, conventos de S. Jerónimo do Porto e da Serra do Pilar, convento da Costa, em Guimarães, e ainda em Évora no convento de Na Senhora do Espinheiro. Por sua vez o Arcebispo de Braga, os bispos de Bragança, do Algarve e o de Lamego hospedaram alguns em conventos e outras casas religiosas das suas dioceses".

Nous pensons avoir repéré la trace, ténue mais certaine, de cette étape portugaise en ce qui concerne l'exil de Bernard Labrousse de Beauregard dans la biographie de l'évêque de Castres, Jean-Marc de Royère qui a été, quant à lui, député pour le clergé de cette dernière ville aux Etats généraux.⁶⁶ Il démissionne de son siège de député après le retour forcé du Roi à Paris le 6 octobre 1789 et rentre à Castres. Après la suppression de son siège épiscopal en 1791, il continue d'exercer.

Dénoncé puis expulsé, il se réfugie à Ax-les-Thermes, puis passe en Espagne par Puycerda, où il rejoint d'abord le monastère de Poblet à la fin de 1792. Il passe ensuite au Portugal dès la fin de 1794, et rejoint l'abbaye cistercienne d'Alcobaça où vivent alors encore cent vingt moines. Il y meurt six ans plus tard en 1802.

Durant ce séjour portugais, à une date indéterminée, Jean-Marc de Royère écrit à la vicomtesse de Royère, sa belle-sœur retirée à La Cave près de Périgueux, et évoque la présence à ses côtés, à Alcobaça, d'un certain "L. de B." en ces termes: "L. de B. vous fait ses compliments. Il fut à la mort il y a dix-huit mois, mais il se porte mieux que jamais..." Le biographe de l'évêque, l'abbé Entraygues, croit pouvoir reconnaître sous ces initiales l'abbé de Bonne (Hyacinthe Alexandre de Bonne, vicaire de Castres) qui a suivi son évêque au Portugal.⁶⁷ Cette hypothèse nous paraît peu plausible car, dans une lettre du 29 juillet 1797, l'évêque désigne nommément son ex-vicaire sous l'expression "l'abbé de Bonne".

⁶⁴ *Idem*, pp. 179-181, notices 378 et 380.

H. Rousseau – *Guillaume-Joseph Chaminade*, pp. 50-65.

⁶⁵ Castelo Branco Chaves – *A emigração francesa em Portugal durante a Revolução*, Lisbonne, Biblioteca Breve, 1984, pp. 37-49. Voir en particulier pp. 41 et 46.

⁶⁶ Abbé Entraygues – *Mgr de Royère, évêque de Tréguier, dernier évêque de Castres, d'après des documents inédits. 1727-1802*, Paris, 1912, 378 p. Jean-Marc de Royère, né le 1er octobre 1727 au château de Badefols-d'Ans, tout près du domaine de Larres, n'a que huit ans de plus que Bernard Labrousse de Beauregard. Il fait ses études cléricales au petit puis au grand séminaire de Périgueux. Un temps vicaire général de l'évêque d'Arras, il devient ensuite évêque de Tréguier de 1767 à 1773, puis de Castres de 1773 à 1790.

⁶⁷ Abbé Entraygues – *op. cit.*, 1912, p. 344.

Nouvelles données sur l'émigration des ecclésiastiques périgourds en Espagne puis au Portugal de 1792 à 1802

Dès lors, nous sommes convaincu que l'expression "L. de B." correspond à Labrousse de Beauregard... L'évêque n'est pas seul, en plus de ses deux serviteurs Durand et Munier, il y a aussi les abbés Barthes, de Saint-Savy, originaire d'Albi, et de Saint-Germain, ce dernier qui sert de secrétaire à de Mgr de Royère.

Pour expliquer la présence de Bernard Labrousse de Beauregard à Alcobaça, on peut supposer qu'avec l'invasion de l'Espagne par les troupes françaises en 1794, il a pu rejoindre le Portugal dès la fin de cette année 1794. Dès lors, la présence du manuscrit du "Tableau historique et des progrès de la Révolution" dans la Bibliothèque municipale de Porto se comprend beaucoup mieux. Probablement est-il arrivé là entre la sécularisation du couvent d'Alcobaça et la "confiscation de sa librairie par les Libéraux portugais qui s'inspirèrent en 1834 des principes et des méthodes de la Révolution française" et septembre 1836 quand la présence du manuscrit est attestée à la bibliothèque.⁶⁸ A noter que notre ami António Ferreira de Brito envisageait parmi d'autres, dès 1989, cette hypothèse de la confiscation de la librairie d'un couvent pour expliquer la présence du manuscrit à Porto...

VIII - Le retour vers la France

A diverses reprises des prêtres tentent de rentrer en France. Le 9 thermidor an II (27 juillet 1794) et la fin de la Terreur en rassurent quelques-uns; de même la loi du 7 fructidor an V (25 août 1797). Après le coup d'Etat du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799) la surveillance de la police se relâche.

Le 28 vendémiaire an IX (20 octobre 1800) les prêtres exilés à la suite de la loi du 26 août 1792 sont rayés de la liste des émigrés mais doivent, à leur arrivée au pays, prêter serment devant le préfet ou le sous-préfet de leur département. Léonard Durand de Ramefort pensait même, sur le bateau qui l'emportait vers l'Espagne, à un possible retour clandestin. En témoigne le brouillon d'une lettre en espagnol, malheureusement non datée, retrouvée dans les archives espagnoles à Zamora, de demande de passeport à l'évêque (?) de Zamora pour le même Léonard Durand de Ramefort et Pierre Carrier.

Rares entre 1794 et 1799, bon nombre de retours individuels s'échelonnent en fait entre 1800 et 1801. La grande majorité des prêtres attendra en effet la signature du Concordat et l'amnistie définitive pour revenir en Périgord.

En guise de conclusion

En ce qui concerne le clergé du Périgord, mais aussi pour bon nombre d'autres régions françaises l'étude de l'émigration de ces milliers d'ecclésiastiques français n'en est qu'à ses débuts car elle nécessite, à la suite des recherches préliminaires et des premières synthèses de Luis Sierra-Nava, encore d'importantes recherches dans les dépôts d'archives espagnols. Malheureusement, peu nombreux sont aujourd'hui les chercheurs espagnols qui semblent vouloir aborder ce sujet.

Les multiples extraits de lettres, mémoires et ouvrages rédigés pendant ou au retour

⁶⁸ Claude Lacombe – *Deux illustres montignacois: Bernard Labrousse de Beauregard, chanoine chanceladai député aux Etats généraux, historien de la Révolution française, à la fin du XVIIIe siècle, et Marguerite-Elisabeth Labrousse de Beauregard, princesse de Hesse-Darmstadt*, Communication inédite faite lors de la Journée du Cercle d'Histoire et de Généalogie du Périgord de Montignac, 2001, p. 1-13, à paraître.

de l'exil par les prêtres émigrés périgourains sont d'excellents témoignages à chaud chargés d'inquiétude, de curiosité parfois naïve, mais aussi d'espoir, témoignages qui ont illustré mieux que tout autre commentaire les différentes étapes de leur exil. De nombreux témoignages de ce type dorment encore dans des fonds d'archives publiques ou privées.⁶⁹ Leur publication est essentielle pour une meilleure connaissance, de l'intérieur, de cette émigration.

Mais manquent encore certains instruments de recherches. A ce sujet, nous exprimerons ici le regret que les recherches de Luis Sierra-Nava se soient brutalement arrêtées (avec le départ de leur auteur vers l'université de Monterrey au Mexique où il a entrepris de nouvelles recherches) et qu'elles n'aient pas abouti à la publication, annoncés en 1969,⁷⁰ du recensement des prêtres français émigrés en Espagne. Nous apporterons modestement notre pierre à l'édifice en publiant prochainement les éléments du dossier concernant les ecclésiastiques qui ont trouvé refuge à Zamora en étant parfaitement conscient que ce fut, durant moins d'une dizaine d'années, une population éminemment mobile. Souhaitons que prochainement quelque chercheur reprenne le dossier et établisse ce recensement indispensable pour une poursuite de la recherche.

⁶⁹ Nous avons retrouvé l'un de ces journaux d'émigration évoquant les tribulations d'un jeune bourgeois ou noble, qui projetait d'être prêtre, entre le 8 septembre 1792 et le 10 septembre 1800, à travers la France, l'Espagne et l'Italie. Nous en préparons l'étude et la publication avec Mme P. Bétérous et le Centre d'Etudes des Cultures d'Aquitaine et d'Europe du Sud.

⁷⁰ Luis Sierra Nava – "L'émigration du clergé français en Espagne (1791-1800). Etat de la question et sources ", *Actes du 94e Congrès National des Sociétés savantes, Pau, 1969, Hist. moderne*, t. I, p. 228. Cette étude reprend et complète l'étude du même auteur: " La inmigración del clero francés en España (1791-1800). Estado de la cuestión ", *Hispania*, XXVIII, 1968, pp. 393-422.